

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION LILLE. 106, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Hausmann

Le Quotidien de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidele Lohoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

COEFFICIENT 5 AU LIEU DE 4 pour les tarifs de Chemin de Fer

L'Association des grands ports trançais vient de tenir sa réunion mensuelle, sous la présidence de M. Charles Chauvet, sénateur, ancien ministre, président...

LA NOYÉE DE ROUBAIX A BIEN ÉTÉ LA VICTIME D'UN ASSASSIN

La population roubaisienne attendait avec une certaine angoisse, doublée d'une curiosité très marquée, le résultat de l'enquête en cours et les indications du Parquet au sujet de l'inculpation de l'ouvrier couvreur Hippolyte De Baecker, l'ami de la femme Herman, qui a trouvé une fin aussi tragique...

QU'A FAIT DE BAECCKER DEPUIS MERCREDI ?

Avant d'inculper définitivement De Baecker, sur lequel pèsent les plus lourdes présomptions, M. Richard, juge d'instruction, a tenu à savoir quel avait été l'emploi du temps de l'ouvrier couvreur depuis mercredi dernier, jour de la disparition effective de son amie...

QUATRIÈME SEMAINE DE GRÈVE DU TEXTILE DE ROUBAIX - TOURCOING

Les pourparlers engagés hier à la Préfecture se poursuivent

LES DÉLÉGATIONS OUVRIÈRES ET PATRONALES REÇUES A PLUSIEURS REPRISES LUNDI PAR M. R. LANGERON, PRÉFET DU NORD, SERONT A NOUVEAU ENTENDUES PAR LUI AUJOURD'HUI

Au cours des entretiens les Unitaires ont manifesté bruyamment dans la Préfecture

On attendait avec impatience ces fameuses entrevues qui devaient amener à la Préfecture du Nord les délégations ouvrières et patronales. De ces entrevues, allait-il sortir du nouveau et quelque espoir d'un compromis permettant d'envisager la solution du conflit ? Ces questions restent entières, le point d'interrogation reste posé...



APRÈS LA RÉCEPTION DE LA MATINÉE. A gauche: M. LEY, Secrétaire général de l'Union Intersyndicale Patronale regagnant en voiture pour éviter les photographes; à droite: Les membres de la délégation patronale quittant la Préfecture du Nord.

LES POURPARLERS A LA PRÉFECTURE

Pas d'entrevues, le moyen s'étant avéré à la suite de divers essais d'une pratique difficile, quasi impossible hier par la position maintenue après trois semaines de grève par les deux parties. La confrontation des points de vue dans le cabinet préfectoral avait au moins la valeur d'une tentative de rapprochement et les efforts poursuivis par M. Langeron, bien qu'ils n'aient donné aucun résultat tangible au soir de cette première journée, laissent quand même entrevoir un sincère effort d'aboutir. Ils seront repris ce matin même. Parviendra-t-on à concilier les deux thèses en présence ? Difficile...

LES DÉLÉGATIONS OUVRIÈRES

La délégation ouvrière conduite par MM. Vandepitte, secrétaire de la Fédération Nationale du Textile et Henri Labarre du Textile de Roubaix, fut introduite à 14 h. 30. L'entretien se prolongea jusqu'à 18 h. 30, heures à laquelle la délégation alla conférer en attendant d'être reçue à nouveau. Les délégués des syndicats libres, avec MM. Charlemagne Brouin, Louis Blain, Mlle Vandenbriest, leur succédèrent dans le cabinet préfectoral.

LES DÉLÉGATIONS PATRONALES

Les présidents des chambres syndicales de l'industrie textile de Roubaix-Tourcoing sont arrivés un peu avant dix heures à l'Hôtel de la Préfecture. Avant d'être reçus par M. Langeron les délégués ont eu une courte réunion que dirigeait M. Désiré Ley, secrétaire général de l'Union Intersyndicale et administrateur délégué du Consortium de Roubaix-Tourcoing. L'entretien avec M. le Préfet du Nord se prolongea de 10 h. 15 à midi 20.

LA QUESTION DES FRONTALIERS

J'aurais versé la fin de cette semaine, à Halluin, une entrevue avec les syndicats socialistes de Belgique. Les syndicats chrétiens de l'autre côté de la frontière ont accepté la suppression de la prime de 4 %. La question se pose pour les syndicats socialistes de prendre une position ferme sur le même sujet. Ebruy qui connaît le fonctionnement du fonds national de crise n'est pas à douter qu'ils confirmeront leur attitude précédente.

UNE ÉTRANGE AFFAIRE DE COUPS DE REVOLVER TIRÉS DANS LA RUE A BILLY-BERGLAU

« C'était pour fêter nos musiciens », dit le coupable, qui fit une victime

La localité de Billy-Berclau a été le théâtre, dans la soirée de dimanche, d'un drame, dont on s'explique encore mal la cause. Soldat pour fêter les succès remportés au concours par les musiciens de la commune, un Italien naturalisé français, a tiré plusieurs coups de revolver et a blessé une femme. L'auteur de ce drame a été arrêté. Voici les faits : QUE SE PASSE-T-IL ? Depuis plus d'un an, M. le docteur Hanotte, rue de Bauvin, à Billy-Berclau, avait à son service, comme bonne, Mlle Hortense Penninck, 32 ans, qui fut autrefois religieuse. Dimanche dernier, M. le docteur Hanotte et sa femme étaient partis à Douai et avaient laissé la garde de la maison à leur bonne. Dans l'après-midi, Mlle Penninck se rendit chez Mme Drelon, où elle fit un peu de couture, puis elle bavarda avec cette dame pendant une quarantaine de minutes. Pendant ce temps, les habitants de Billy-Berclau apprennent une bonne nouvelle. La Musique Municipale se trouvait ce jour-là au concours de Noy-le-Sec et plusieurs musiciens avaient emporté avec eux des pigeons qu'ils lâchèrent dans cette ville, afin d'annoncer plus vite à leurs concitoyens les résultats qu'ils avaient obtenus. Il était, environ 17 heures et les premiers pigeons venaient de regagner leurs colombiers avec leurs plus annonçant que la musique avait obtenu quatre premiers prix. Ce fut immédiatement la joie dans toutes les maisons. Mlle Penninck, accompagnée de Mme Drelon et de la petite fille de cette dernière, Georgette, âgée de 10 ans, sortit dans la rue. Au bout d'un moment plusieurs détonations retentirent. On crut d'abord qu'il s'agissait de pétards tirés à l'occasion des lauriers remportés par les musiciens. « ILS NE MONT PAS RATEE... » Mlle Penninck se trouvait sur la route entre le pont de Bauvin et le centre de Berclau, elle tenait la petite Georgette par le bras, lorsqu'elle ressentit une violente douleur dans le haut de la cuisse droite. « Elle ne m'ont pas ratée » s'écria-t-elle, puis elle tomba évanouie dans les bras de Mme Drelon.

UN COUP DE THÉÂTRE S'EST PRODUIT DANS LE DRAME TÉNÉBREUX DE VENDIN-LE-VIEUX

L'homme-femme disparu, qu'on croyait assassiné, vivrait en Pologne

Au jour le jour, nous avons enregistré nos lecteurs sur la marche de l'enquête sur le cadavre que l'on suppose être celui d'une femme assassinée, et se voir en costume masculin et se faisant appeler Jean Chmielowski, et qui mène avec une grande activité la capitaine de gendarmerie Contrail, le chef de brigade Guillaume et les gendarmes de Pont-à-Vendin. Nous avons dit que seul l'ami de la Pologne, un compatriote nommé Michal Opala, pourrait dire ce qu'est devenu sa maîtresse, que l'on croit avoir été assassinée. Grâce à la coordination des efforts des brigades de gendarmerie, Opala, qui était parti de Vendin-le-Vieux, fut découvert et appréhendé par les gendarmes de Grand-Couronné, près de Roubaix (Sous-Infirmerie), en vertu d'un mandat d'amener de M. Babin, juge d'instruction à Béthune. Opala, qui est gardé à vue, va être ramené à Béthune, où il aura à s'expliquer sur ses rapports avec l'« homme-femme ». D'autre part, poursuivant leur enquête au cours de la journée d'hier, les gendarmes de Pont-à-Vendin ont interrogé un certain Simon Kuczyński, 30 ans, fondeur à la cantine Agnani, à Pont-à-Vendin. Des déclarations de ce nouveau témoin, il se confirme encore qu'Opala était très au courant de la fausse situation de Jean Chmielowski. Il eut l'occasion plusieurs fois de se divertir avec celui qu'on appelait « Maemoiselle » et il remarqua qu'Opala les suivait et semblait mécontent. C'est sur tous ces détails qu'Opala va avoir à subir les assauts du juge instructeur. L'HOMME-FEMME EST-IL EN POLOGNE ? D'autre part, dans la soirée d'hier, notre correspondant de Grand-Couronné nous informait que le corps retrouvé à Vendin-le-Vieux n'est pas celui de Jean Chmielowski. Cette femme déguisée en homme est bien vivante et se trouve actuellement en Pologne. Les informations données au sujet de Chmielowski ne pouvaient manquer d'être l'attention du service des étrangers de Vieux-Condé et de celui du commissariat de police de Condé, qui ont connu cette Polonaise déguisée en homme. En effet, récemment, un commerçant polonais habitant la région de Condé, avait fourni des marchandises à un de ses compatriotes qui répondait au nom de Chmielowski. Il promettait de payer à la quinzième et confia un passeport en garantie. Depuis n'ayant plus donné de ses nouvelles, le commerçant déposa, en même temps qu'une plainte, ce passeport au commissariat de police.

LE MYSTÈRE DE LA CASERTE DE BERSILLIES

L'enquête se poursuit très activement dans la région de Maubeuge

Tant à Goussainville qu'à Aubray sous-Poix, et que dans la région de Maubeuge, les enquêtes ordonnées par M. Magnin, juge d'instruction à Avesnes, se poursuivent activement pour dissiper l'énigme de la mort de Edmond Pesant. L'attitude de l'inculpé Louis Chimène n'a fait que l'épaissir. Aucune preuve formelle de sa culpabilité ne lui ayant été présentée, pour quelle mystérieuse raison cet homme s'est-il volontairement livré à la justice en ayant accompli des actes qui, formellement, irrecoulaient des témoignages de folie ? C'est ce que l'on n'arrive pas à expliquer, à moins d'admettre que Chimène en forçant l'accusation à se retourner contre lui seul, faite d'autres éléments, ne veuille sauver un — ou une — complice. C'est ce que le magistrat instructeur s'efforce actuellement d'établir. Tâche malaisée. Ce qu'il faut d'abord connaître, c'est le mobile du drame Assurément, pas le vol ! Est-ce donc l'affreux épilogue d'un drame passionnel ?



A droite: M. le lieutenant de gendarmerie JAPPIN qui dirige l'enquête. Interrogé, un témoin; en bas: La place du Théâtre à Maubeuge, où se déroula, il y a deux jours, la mort de l'inculpé. On voit au fond, le café de M. Bernard où Pesant, revenant de rendre visite à sa tante qui demeure dans l'immeuble de droite, attendit Chimène qui arriva suivant le trottoir à gauche de la photographie. C'est-à-dire, de la direction de l'arruement.

La manifestation cégétiste de Roubaix s'est terminée par des bagarres entre grévistes et gardes mobiles

HUIT ARRESTATIONS ONT DEUX MAINTIENUES Le début de la quatrième semaine de grève a été marquée par de nombreux incidents qui semblent avoir été provoqués par des éléments unitaires qui étaient glissés dans le cortège cégétiste. A un certain moment, tandis que les barrages de gardes mobiles et de policiers avaient été forcés, un groupe de plusieurs centaines de manifestants se dirigea vers la Fosse-au-Chêne, afin de faire une apparition devant le Consortium. Ils furent arrêtés dans leur mouvement et ce, comme nous l'avons annoncé plus loin.